



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***L'Iran sur un volcan* / Rim Khouni Messaoud
éd. Encre d'Orient, 2011
cote : 58.349**

Le titre de ce livre n'est pas emprunté à l'actualité, mais il s'inspire, nous indique l'auteur, d'un ouvrage écrit dans les années 1950 par un journaliste égyptien, ce qui montre à quel point l'Iran n'a pas cessé depuis longtemps d'être considéré comme une chaudière prête à exploser tant les enjeux sont grands et les convoitises immenses.

De par sa situation géographique et ses richesses en hydrocarbures, l'Iran est un acteur incontournable de la paix au Moyen-Orient, rôle que lui refusent les puissances occidentales, alors qu'il est en butte, en raison de sa foi chiite, à l'hostilité du monde arabe sunnite qui l'entoure.

Mme Khouni-Messaoud observe la situation intérieure en Iran, les clivages entre réformateurs et conservateurs, ces derniers ne représentant pas un tout homogène. Les réformateurs ont des exigences de liberté et de justice sociale, mais, de son côté, le Président Ahmadinejad s'appuie sur les déshérités et sur les *bassidji*, milices révolutionnaires issues des couches défavorisées de la population. Les divergences religieuses entre le Président de la République islamique et le Guide, l'ayatollah Khamenei, sont analysées, à propos notamment de la future apparition d'Al-Mahdi, l'imam caché qui, pour les chiites duodécimains, se manifesterà à la fin des temps et débarrassera la terre de tous ses maux.

L'auteur s'attache à décrire les rapports entre l'Iran et les pays arabes voisins. Le « printemps arabe » a suscité des interrogations, puis l'Iran a salué la « victoire » des révolutions tunisienne et égyptienne.

Cependant on assiste une nouvelle fois à une lutte sans merci entre le monde sunnite majoritaire et le monde chiite, qui se sent encerclé par des forces antagonistes comme à l'époque de l'imam Hussein. À Bahreïn, la population en majorité chiite gouvernée par un roi sunnite, a été soumise à une répression féroce avec l'intervention de troupes saoudiennes. En effet, l'Arabie saoudite redoute autant la démocratie que l'influence iranienne qu'elle croit déceler dans la révolte populaire. Les chaînes arabes sont restées muettes sur ces événements.

L'affaire syrienne est un autre exemple de ce combat. Sur le soutien au régime de Bachar El-Assad, conservateurs et réformateurs iraniens sont unanimes. Il s'agit de défendre



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'arc chiite. On s'aperçoit en même temps que les intérêts nationaux transcendent les clivages idéologiques.

Quelques pages sont consacrées aux « rivalités » irano-turques. L'Iran, nous dit l'auteur, observe « la fascination » d'une partie des populations arabes, les intellectuels en particulier pour le « modèle turc », et craint l'instauration d'un tel modèle politique de la part des partis islamistes (p. 92). Un certain nombre de pays musulmans, la Malaisie par exemple, se sont intéressés au modèle turc de développement et au problème de la séparation de la religion et de l'État. Pour leur part, les pays arabes colonisés par les Turcs gardent dans leur conscience historique un souvenir plutôt mitigé sinon cuisant de l'empire ottoman.

Enfin, l'Irak. Selon l'auteur, l'Iran n'a pas intérêt à ce que ce pays devienne « stable et indépendant » et devienne de ce fait un acteur politique important dans la région, mais la prédominance de sa population chiite en fait un élément déterminant pour la politique iranienne. Depuis l'élimination de Saddam Hussein et le départ des troupes américaines, Téhéran s'est engagé dans une politique de coopération avec Bagdad.

L'auteur estime que les pays arabes ne doivent pas considérer l'Iran comme un ennemi ni comme un danger mais plutôt comme un rival. « Après la chute du mouvement nationaliste arabe et l'absence d'un leadership comme celui de Nasser, l'Iran assure la continuité de la position arabe à travers l'histoire, notamment face à la colonisation ». Cette opinion peut surprendre, même si le régime de Téhéran affiche des positions tiers-mondistes plus que nationalistes. Il prétend suivre la seule ligne juste face à Israël, qui, à travers les États-Unis exerce des pressions sur les pays du Moyen-Orient, et donne des leçons de bonne conduite islamique au monde sunnite. L'écrivain pense qu'il faut « composer et coopérer intelligemment » avec l'Iran et de conclure que les rapports entre ce pays et le monde arabe devraient être réévalués par ce dernier à la lumière des bouleversements de ces récentes années, qui apportent de nouvelles données à prendre en compte.

Jean Perrin